



Pour les membres des A.A. du monde entier, voici venue la saison de la gratitude et du partage

Du Pôle Nord en Alaska, jusqu'à Garland au Texas, les membres des A.A., où qu'ils soient, ressentent au temps des fêtes un rapprochement singulier dû au lien commun qui les unit dans la libération de la souffrance. Voici quelques exemples illustrant bien comment les groupes des A.A. et les membres qui habitent des villes ou villages des États-Unis et du Canada et dont les noms rappellent la saison des fêtes, conservent le cadeau le plus précieux que nous ayons, la sobriété, en le donnant librement à l'alcoolique qui souffre encore.

South End Reinder Lake, Saskatchewan, Canada: «Notre groupe, le *Northern Lights*, n'existe plus, rapporte Richard McK., mais il reste quelques personnes qui s'aident mutuellement à rester sobres.» Margaret, l'épouse de Richard, et leur fils sont également sobres, et «nous participons ensemble à divers rassemblements.» Ce que Richard préfère le plus au temps des fêtes est de se sentir bien et de ne pas penser à l'alcool.



Pôle Nord, Alaska: Pat T., du *Thursday Night Group* du Pôle Nord, situé à une vingtaine de kilomètres de Fairbanks, dit: «Au temps des fêtes, l'intergroupe de notre district organise une danse, un tirage et un souper à la bonne franquette. Le repas se compose d'original et de caribou, et nous avons toujours un Noël blanc.» Pat a connu le Mouvement des A.A. il y a dix ans, au New Jersey. «Étant nouveau, j'ai assisté à de nombreuses réunions durant la période des fêtes,» ajoute-t-il, et je ne me suis jamais senti seul.»

Holly Hill, Florida: Le *Big Book Study Group* se réunit dans diverses résidences de membres au temps des fêtes, en veillant toujours à ce que les nouveaux y soient bien accueillis. Emily K., sobre depuis 39 ans, dit: «Je me souviens très bien de mon premier Noël sobre; pour la première fois, j'ai cuisiné sans boire d'alcool!» Pour Emily, les A.A. sont une brèche dans une barrière qui s'ouvre sur une vie nouvelle.» Elle ajoute que les fêtes sont devenues pour elle des «moments glorieux». J'ai tant de reconnaissance envers le Mouvement qui m'a fait revivre. Plusieurs nuits, je regarde la lune et les étoiles et je dis 'Merci, mon Dieu'».

Bethlehem, Connecticut: «Ce qu'il y a de spécial chez nous, aux groupes Woodbury et Bethel, c'est que nous marquons la période des fêtes en tenant nos réunions comme à l'habitude, rapporte Grey Z. Il fut un temps où ce moment de l'année était une occasion de boire au point d'en être malade; aujourd'hui, nous nous contentons d'assister à une réunion». Grey, qui est sobre depuis dix ans, ajoute que la veille de Noël, il se sent encore «angoissé et mal à l'aise. L'an dernier, j'étais comme un chat sur la braise.» Mais il lui a suffi de se rappeler jusqu'à quel point il «était malheureux auparavant». Alors, il est allé à la messe de minuit avec son épouse et il s'est réveillé le matin de Noël «sobre et bien dans sa peau.»

St-Nicolas, Québec, Canada: «Le groupe de St-Nicolas ne fait rien de spécial sauf tenir ses réunions comme à l'ordinaire, dit Pierre B. Notre groupe se compose d'environ trente-cinq membres qui veillent les uns sur les autres». Pour Pierre, c'est le second Noël qu'il passe sobre avec les A.A. «et, dit-il, je me sens très bien. Je suis heureux et reconnaissant d'être sobre.»

Garland, Texas: Comme chaque année, le groupe Belmont organise une réception de Noël avec tout ce que cela comporte. Jack F. dit: «Nous nous amusons ferme en échangeant des cadeaux amusants, nous mangeons beaucoup et, d'une façon générale, nous célébrons notre sobriété. Il y a toujours les traditionnelles discussions ayant trait aux préparatifs, qu'il s'agisse du choix de la décoration ou de nommer la personne qui est responsable du buffet. Mais finalement, tout se passe très bien.» Jack, qui marquera son seizième anniversaire de sobriété en janvier, se rappelle comme si c'était hier de certains Noëls pénibles qu'il a connus alors qu'il buvait. «Je suis un des privilégiés chez les A.A. car j'ai toujours ma famille, ajoute-t-il. Je suis reconnaissant des relations que j'ai aujourd'hui avec mes quatre filles.» Pour la septième année d'affilée, Jack et son épouse recevront des amis au Jour de l'An. Il conclut en disant «qu'il y a énormément d'activités durant cette période

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1986

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S. Inc.

SOMMAIRE

Centres de traitement.....	8
Établissements pénitentiaires.....	9
C.M.P.....	9
I.P.....	10

comme la danse du Nouvel An organisée par l'Intergroupe de Dallas. Aucun membre des A.A. n'a à se sentir seul durant cette période.»

Holly, Michigan: John dit: «Notre groupe Davisburg est formidable. Nous l'avons fondé il y a quatre ans avec seulement deux membres; aujourd'hui, nous en comptons plus d'une trentaine. Durant la période des fêtes, nous tenons nos réunions et nous nous reconstruisons chez les membres pour célébrer. Le lendemain, nous nous réveillons en sachant où nous étions et ce que nous avons fait. C'est un temps propice à la gratitude.»

Shepherdstown, West Virginia: «Nous organisons une fête une semaine avant Noël, dit Jane T. L'an dernier, 180 personnes y ont participé.» Jane, qui a fait ses débuts chez les A.A. il y a dix ans, à Washington, D.C., croit «qu'il existe un véritable esprit de famille au sein des groupes éloignés des grandes villes. Ici, à Shepherdstown, chacun est prêt à nous aider en tout. Le soutien est extraordinaire.»

Peace River, Alberta, Canada: Jim T. rapporte: «En plus de nos réunions régulières, nous allons dans les établissements pénitentiaires et hospitaliers. Me retrouver en compagnie de ces malheureux me rappelle mon passé. Je me souviens comment j'étais et je suis reconnaissant de pouvoir donner ce que j'ai reçu depuis que j'ai adhéré au Mouvement, en décembre 1984. À Noël, ajoute Jim, le groupe *Peace River* tiendra sa réunion comme à l'habitude. Personnellement, la sobriété est le plus beau cadeau que je puisse recevoir.»

Deer Park, Washington: «Au temps des fêtes, plusieurs réceptions sont organisées dans la région, dit Lynne A., membre du *Deer Park Fellowship Group*. Le temps des fêtes m'a toujours affectée grandement, explique-t-elle, mais depuis les cinq dernières années où je suis membre des A.A., mes priorités ont changé. J'entretenais les mêmes idées que Norman Rockwell sur la façon dont devrait se dérouler la journée de Noël. Aujourd'hui, je sais que la réalité est beaucoup plus belle. Quel progrès!»

Et au *Candlelight Group* situé à Denver, au Colorado, la veille de Noël marque le début d'une réunion qui se prolonge jusqu'aux petites heures du matin, ou jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne.

Williard D., qui fêtera quinze années de sobriété en janvier, dit: «Me retrouver avec tous ces alcooliques en voie de rétablissement me stimule. Je quitte les lieux animé d'une chaleur qui vient de l'intérieur, pas d'une bouteille. Et tant que je serai assidu aux réunions, cette chaleur m'habitera bien longtemps après que Noël sera passé.»

Chers amis,

Durant cette période d'échange de cadeaux, arrêtons-nous un moment pour réfléchir sur le don de l'acceptation. Certains hésitent devant le mot «acceptation». Cette année, peut-être faisons-nous face à un problème personnel et nous nous demandons «comment l'accepter?» Puis, nous nous rappelons que c'était ainsi que nous nous sentions lorsque nous avons fait face à notre impuissance face à l'alcool. Pourtant, seule l'acceptation de notre maladie mortelle a pu nous permettre de trouver la sobriété. Pour ceux d'entre nous qui souffrons, qu'il nous soit possible d'accepter le don d'une autre porte ouverte.

Au cours de cette période des fêtes, certains membres éprouveront toute la joie que procure «le retour à la vie». Malgré cela, nous pourrions nous sentir indignes de ce présent, ou encore oublier que sans les A.A. et une Puissance supérieure, nous n'aurions absolument rien à célébrer. Pour ceux d'entre nous qui avons de grandes raisons de manifester notre joie, acceptons les dons de l'acceptation de soi et de l'humilité.

Et pour nous tous, il existe un cadeau qui rend tous les autres possibles: c'est celui de l'amour sans condition – le miracle de notre propre sobriété que nous partageons avec les autres membres, sans oublier le nouveau – le don qui transforme en fête chaque journée chez les A.A.

Avec tout l'amour des A.A.,

Carole, Susan, Cheryl Ann, Lois, John M., Jim, John, Bob P., Sarah, Betty, Vicente, Susan, Maureen

S'il vous plaît, affichez les «Douze recettes pour vous assurer des fêtes sobres et joyeuses» au babillard de votre groupe (Page 11).

Pourquoi s'inquiéter au sujet du support autonome?

Un nouveau groupe du Nord de la Californie a envoyé au B.S.G. une lettre sur la Septième Tradition qui porte à la réflexion. Puisque ce groupe bien informé s'en préoccupe, nous avons pensé qu'il n'était pas le seul à s'interroger sur la nécessité d'obtenir des contributions plus élevées afin que les A.A. s'autofinancent. Donc, nous avons décidé, avec la permission du groupe, de publier les échanges de correspondance suivants:

Cher B.S.G.,

Récemment, nous avons eu de nombreuses discussions dans notre groupe au sujet de la Septième Tradition et franchement, nous sommes confus. Certains disent que les A.A. ne s'autofinancent pas. Notre délégué nous incite fortement à dire aux membres que les groupes doivent contribuer plus (et aussi qu'un plus grand nombre de groupes doit le faire). D'autres disent: «Pourquoi s'inquiéter?» Ceux qui parlent ainsi sont deux membres de longue date et plusieurs ont eu l'occasion de les entendre discuter du sujet à deux reprises. Ils disent que nous nous portons bien. Plus encore, l'un d'eux a dit qu'il n'était pas vraiment nécessaire d'envoyer des contributions au B.S.G., que les revenus des publications des S.M.A.A. étaient suffisants pour supporter tout le fardeau financier.

Nous entendons donc un message contradictoire. Nous voulons savoir lequel est le vrai?

Notre groupe est sous l'impression que le véritable esprit de la Septième Tradition se réalisera le jour où les groupes supporteront le Bureau des Services généraux, de sorte que nous n'aurons plus besoin de puiser dans les fonds générés par les publications. Pourquoi ne pas tout simplement planifier les dépenses du B.S.G. d'après le montant estimé des contributions? Nous croyons qu'il y a un danger si nous dépendons des publications pour se supporter financièrement. Toutefois, il semble que certains membres des A.A. s'accommodent fort bien du fait que le produit de la vente des livres et autres publications comble une grande partie de nos frais. Nous croyons qu'il est nécessaire d'obtenir la conscience de groupe de l'ensemble de la fraternité sur le sujet.

La Conférence de 1986 a recommandé que nous discussions de la question suivante: «Le B.S.G. peut-il se suffire à lui-même uniquement par les contributions?» On pourrait peut-être poser la question autrement: «Le B.S.G. ne devrait-il pas se suffire à lui-même uniquement par les contributions?» Et aussi: «Les S.M.A.A. devraient-ils jouer un rôle dans le soutien financier autonome des A.A.?»

Amitiés,

Les membres du *Plug in the Jug Traditions Group*, Rohnert Park, CA

Chers membres du *Plug in the Jug Traditions Group*,

Merci de votre lettre sur la Septième Tradition. Elle a un sens très profond et porte à la réflexion. Nous apprécions et comprenons vos inquiétudes et nous espérons que notre réponse saura vous satisfaire.

Ce que vous ont dit les membres de longue date, c'est-à-dire que «les S.M.A.A. sont en mesure de nous supporter tous» est en

partie vrai à l'heure actuelle. Si les ventes des publications continuent d'augmenter et si les prix sont ajustés occasionnellement pour rencontrer les frais de production, les S.M.A.A. pourraient continuer à combler nos déficits. Mais le recours aux revenus nets des publications pour payer les services aux groupes et les autres dépenses du Conseil des Services généraux n'est pas la solution à nos problèmes financiers — c'est même là le cœur du problème! Vous, comme groupe des A.A., contrôlez la destinée des Alcools anonymes par votre délégué. Et le Septième Concept souligne que «les droits et les pouvoirs ultimes» des délégués, collectivement, s'exercent par leur habileté à contrôler les ressources financières des A.A., qui sont «... les contributions volontaires des groupes des A.A. eux-mêmes.» Dans la mesure où le B.S.G. devient de plus en plus autonome financièrement par les revenus des publications, proportionnellement, le traditionnel équilibre des pouvoirs entre le Conseil des Services généraux et la Conférence dans son ensemble devient faussé; et dans cette mesure, la voix de votre groupe dans les affaires qui concernent les Alcools anonymes devient de plus en plus faible.



Les Douze Traditions illustrées

Toutefois, au cours d'une période d'années, un problème encore plus délicat a surgi. Un pourcentage de plus en plus élevé des revenus nets des publications provient de clients qui ne font pas partie des A.A. (environ 45% en 1985). Donc, approximativement 45% de la différence entre les coûts déboursés pour les services aux groupes et les dépenses du Conseil des Services généraux d'une part, et les contributions volontaires des groupes d'une autre part, sont payés par des fonds étrangers aux A.A.! L'impression qu'a votre groupe à l'effet que le véritable esprit de la Septième Tradition se réalisera seulement le jour où les groupes supporteront le B.S.G. est juste en ce qui a trait à l'argent». Comme l'a dit Bill W., «Notre mode de vie spirituel est assuré pour les générations futures pourvu que comme société, nous résistions à la tentation de recevoir de l'argent provenant de sources extérieures au Mouvement.»

Vous avez aussi demandé pourquoi le B.S.G. ne planifiait pas son budget sur une estimation des contributions de groupes. Et bien, c'est parce que les groupes des A.A. ont demandé, par l'entremise de la Conférence, à recevoir les divers services dispensés

par le B.S.G. et le Conseil des Services généraux, en empiétant si nécessaire sur les revenus nets des publications des S.M.A.A. pour payer les dépenses. Et cette pratique existe depuis fort longtemps. Nous fondons l'espoir que lorsque tous les groupes seront sensibilisés à la nécessité du support financier autonome, tout comme l'est votre groupe, la véritable autonomie financière deviendra réalité. Nous espérons que la chose se produira d'ici cinq ans. À ce moment, le coût des publications (dont le but premier est de porter notre message) sera réduit; et le B.S.G. pourra budgétiser uniquement d'après les contributions des groupes.

Bill W. qui considérait les services rendus par le B.S.G. comme partie intégrante du travail de Douzième étape, a dit à ce sujet: «Nous ne pouvons pas lésiner au moment de la collecte. Nos groupes, nos régions et l'ensemble du Mouvement ne peuvent pas fonctionner à moins que nos services soient suffisants et nos factures payées. Sans les services des A.A. nous agirions souvent avec maladresse envers le nouveau qui se présente à notre porte; sans nos services, nous ruinerions certainement la chance de millions d'alcooliques qui ignorent encore notre existence.»

Merci de nous avoir donné l'occasion d'exprimer notre point de vue.

En toute fraternité,

Vos amis du B.S.G.

Le congrès a débuté le samedi matin. On y a introduit les participants et conformément à l'usage, on a présenté la *mallette*, une plaque en bois où sont inscrits les dates et les endroits des congrès précédents. Cet «objet de peu de valeur matérielle mais d'une grande signification spirituelle» est remis d'un comité organisateur à l'autre comme symbole de l'événement.

La séance de l'après-midi a débuté par les ateliers suivants: Collaborons-nous avec nos amis? Comment les A.A. coopèrent sans s'affilier; Nouvelles méthodes de transmission du message des A.A.; Sommes-nous en train de devenir trop rigides? Des réunions spéciales ont été tenues sur les districts et les Services généraux ainsi que sur les intergroupes et les établissements pénitentiaires et hospitaliers. Un des événements marquants de l'après-midi a été la tenue d'une réunion pour femmes, une première dans un congrès hispanophone. En fait, plus de cinquante membres y ont assisté. Suite à cette réunion, un des délégués féminin a déclaré que désormais, un plus grand nombre de femmes joueront un rôle plus important et plus marqué dans les futurs congrès.

Bien que l'intérêt et les préoccupations des membres étaient aussi nombreux et variés qu'il y avait de congressistes, une question a fait surface tout au long de l'événement: Comment augmenter l'efficacité de nos services? Baltasar C., de New Jersey, membre qui possède une longue expérience dans la structure de service, a parlé de l'importance de partager, pas seulement notre expérience personnelle mais aussi notre vécu historique, dans le but de ne pas répéter les erreurs du passé.»

XIV congrès hispanophone

Le XIV congrès hispanophone, qui a eu lieu à l'hôtel Roosevelt de New York, du 29 au 31 août dernier, a attiré plus de 1 000 membres des A.A., des Al-Anon et des Alateen. Il y a eu dix-huit délégations venues de quatorze états, de Porto Rico et de la province de Québec, au Canada. Victor V., du groupe *Volviendo a Vivir* de Far Rockaway, New York, était président du comité d'organisation. Il s'est dit impressionné et ravi du nombre de participants. «Que l'on soit si nombreux aura sûrement un effet positif sur les membres hispanophones de l'Amérique du Nord,» a-t-il déclaré.

Bien que l'ouverture officielle du congrès n'a eu lieu que le samedi matin, les activités ont commencé véritablement le vendredi matin par des visites guidées aux bureaux du B.S.G. et du Grapevine. Le vendredi soir, des centaines de congressistes débordant d'enthousiasme ont envahi le *Terrace Room* où ils ont écouté les remarques de bienvenue et des exposés sur le Cinquième Chapitre, le retour à la raison et le service. Vincente M., membre du personnel du B.S.G. chargé des services aux espagnols, a donné un aperçu historique des congrès hispanophones et a présenté John B., directeur général du B.S.G., qui a adressé quelques mots de bienvenue en espagnol. John a parlé de la maladie universellement répandue de l'alcoolisme et de son remède, lui aussi universel, qu'est l'honnêteté, la responsabilité et l'amour. C'est un remède que nous nous offrons les uns les autres et que nous partageons aussi avec l'alcoolique qui souffre encore, quelle que soit la langue d'origine.



susceptibles d'y répondre. Un plus grand nombre de rencontres devraient être organisées pour favoriser une meilleure compréhension du but et des principes des A.A. dans le monde en général. Une solide reconnaissance des principes des A.A. et de l'expérience du Mouvement pourraient préparer les responsables du service à remplir leurs fonctions de la façon la plus efficace et la mieux adaptée.

Le comité administratif a annoncé que conformément à une entente prise au XII^e Congrès hispanophone et selon une des formules du Plan 60-30-10, dix pour cent du surplus des recettes du congrès, après déduction des dépenses, serait versé au Bureau des Services généraux.

Le dernier point au programme du congrès a été le choix du site du XV^e Congrès hispanophone, qui aura lieu la fin de semaine de la Fête du Travail en 1987. Puisqu'aucun des endroits proposés n'a reçu un nombre suffisant de votes pour atteindre le pourcentage requis, soit 75%, la décision a été prise par tirage au sort. Le nom qui a été tiré était peut-être en quelque sorte une consolation pour ceux qui ont trouvé que le climat du nord était un peu sévère; en effet, le bulletin tiré portait en espagnol les mots Floride «fleurie», suivie du nom de la ville de Miami.

Assistons-nous à une commercialisation des congrès des A.A.?

Des milliers de membres des A.A. raffolent des congrès. Pour réaliser quelle place importante ont chez les A.A. les congrès, les conférences, les rassemblements et les événements de toute sorte, il suffit simplement de jeter un coup d'œil sur la section du Calendrier des événements du présent bulletin. Ces rencontres apportent camaraderie et plaisir, inspiration et joie (et souvent aussi des renseignements sur les services). Les bienfaits retirés sont plus intenses que ceux obtenus dans les groupes d'attache des membres.

La tenue d'un congrès des A.A. ne va pas sans problèmes et le B.S.G. reçoit régulièrement des appels téléphoniques et des lettres où sont demandées des solutions. Bien que le B.S.G. offre gratuitement des lignes de conduite très bien faites sur les congrès et conférences, tous les sujets ne sont pas traités. Directement ou indirectement, ils ont trait à l'argent, ce qui n'est pas surprenant.

Un important sujet épineux semble être celui de déterminer qui paye pour les frais d'inscription. Les membres des A.A. qui ne peuvent s'offrir l'entrée à un congrès local protestent en invoquant le principe du libre accès à tous défini dans la Troisième Tradition et dans la déclaration contenue dans le préambule (ni cotisation ni droit d'entrée). Ces membres disent «qu'on ne peut demander d'argent pour assister à une réunion des A.A.»

Un reproche encore plus articulé a été exprimé dans une lettre signée par un membre qui a tenté d'amener à un congrès des patients hospitalisés dans un centre de traitement, pour se faire dire que ces derniers devaient payer les frais d'inscription. Il en fut indigné.

La vérité est qu'un comité est mandaté pour organiser ces rassemblements, qu'il s'agisse d'une conférence ou d'un congrès. C'est ce comité qui définit les règles, y compris le coût de l'inscription, ce qu'il inclut et qui doit assumer les frais. En pratique, plusieurs comités de conférences ou de congrès admettent les membres de la localité à des événements spécifiques sans exiger le plein montant de l'inscription. Par exemple, tous pourraient être admis à la fin d'un banquet pour entendre le conférencier invité. Des comités peuvent aussi parfois admettre gratuitement certaines catégories de membres, comme les prisonniers qui ont obtenu un congé de fin de semaine pour assister à l'événement ou les patients de centres de traitement ou d'hôpitaux. Mais seul le comité est en mesure de prendre de telles décisions.

À la Conférence des Services généraux de 1979, il y a eu trois exposés sur le sujet suivant: «Comment les divers rassemblements des A.A. s'inscrivent-ils dans le cadre des Traditions des A.A.?» De l'assentiment général, il a été reconnu que de tels rencontres entraînaient des dépenses d'hôtel, de frais postaux, de voyage et de nourriture pour les conférenciers invités, sans compter les frais d'amusement, s'il y a lieu. Le montant de l'inscription sert à couvrir ces frais (support autonome) et non ceux de l'événement comme tel.

Lorsqu'un conférencier est invité à un congrès, il est normal qu'il ou elle s'attende à être remboursé des frais du voyage, de l'hôtel et des repas. Les conférenciers ne devraient pas accepter d'argent pour la conférence qu'ils donnent; leur démarche constitue une forme de Douzième Étape, c'est-à-dire un service qui doit demeurer gratuit.

À mesure que les congrès se multiplient et prennent plus d'ampleur, ils attirent de plus en plus de vendeurs qui installent des kiosques où sont étalés divers articles, allant des collants de pare-choc ou bijoux, jusqu'aux chemisiers et aux tasses à café. Même si les articles en vente sont identifiés aux A.A., en autant que le Mouvement est concerné, les vendeurs sont considérés comme des «entreprises extérieures». Le seul contrôle que le comité du congrès puisse exercer est d'interdire aux vendeurs de s'installer sur les *lieux mêmes du congrès*. Mais même cette mesure est difficile à appliquer puisque certains d'entre eux réussissent à louer des chambres dans les hôtels où se déroulent les événements.

Récemment, le B.S.G. a eu vent d'autres problèmes non reliés à la vente directe par les vendeurs, mais plutôt au défaut de livrer les commandes postales payées au moment du congrès. Méfiez-vous de cette forme d'achat!

Finalement, il revient aux comités des congrès de solutionner les problèmes. Pour obtenir rapidement de l'aide, le mieux est de téléphoner ou d'écrire à d'autres comités d'organisation de congrès pour connaître leur expérience. Mais au fur et à mesure que d'autres informations parviendront aux B.S.G., elles seront compilées et ajoutées aux Lignes de conduite sur les congrès et conventions.

‘Ne me jetez pas — J’appartiens aux A.A.’

Fouillez votre maison à la recherche de papiers reliés aux A.A. Avez-vous par hasard une vieille liste de réunions ou un annuaire... des brochures depuis longtemps épuisées... une première édition du *Gros Livre*? Si oui, vous pouvez pratiquer une forme particulière de Douzième Étape: partager l’historique du Mouvement avec les nouveaux en donnant ces pièces à votre comité local d’archives.

À en juger par l’intérêt démontré lors d’expositions de pièces d’archives dans les rassemblements, les congrès d’état ou de province ainsi qu’au B.S.G., il est clair que les membres des A.A. sont fascinés par notre passé. Regarder de vieilles photos, lire des lettres, des articles de journaux ou de revues qui relatent notre croissance provoque l’émerveillement et la gratitude. De plus, comme le dit un des premiers syndics du Comité des Archives, «Ces pièces témoignent de notre passé et les mythes ne peuvent pas prévaloir sur les faits.» Donc, en plus de procurer une substance spirituelle, les archives peuvent devenir un sujet d’étude et de compréhension de nos origines et de l’évolution du Mouvement, et ainsi renforcer notre but premier.

Le Comité des archives a préparé de la documentation pour ceux qui sont intéressés à recueillir des données d’archives, dont une feuille volante qui souligne l’importance de conserver les documents anciens, des collants et signets avec l’inscription suivante: «Ne me jetez pas, j’appartiens aux A.A.» Ainsi, les membres qui possèdent des documents anciens et souhaitent les conserver encore un temps peuvent les identifier à l’aide de ces articles.

L’enregistrement de témoignages oraux de la part de membres qui ont vécu les débuts des A.A. dans une région donnée a également une grande valeur de collection. Ces personnes sont d’un précieux secours du fait qu’elles apportent un regard neuf et précis sur le passé, parce «qu’elles y étaient». Si vous connaissez un de ces anciens membres ou si vous en êtes un vous-même, vous pouvez faire un travail inestimable de Douzième Étape en communiquant avec votre comité local d’archives.

Pour obtenir de l’aide ou des renseignements supplémentaires, communiquez avec le département des archives du B.S.G.

Avez-vous lu l’encart inclus dans ce bulletin?

Dans cette édition du *Box 4-5-9*, nous avons ajouté un bon de commande qui pourrait vous aider dans le choix de vos cadeaux de Noël. Pourquoi ne pas offrir à votre groupe un abonnement de quantité? Dix numéros par bulletin pour 3.50 \$ U.S. par année. L’abonnement individuel coûte 1,50 \$ U.S. pour un an.

Si vous êtes intéressés, remplissez donc sans tarder le bon de commande ci-joint, en n’oubliant pas d’inclure votre chèque ou mandat-poste, et adressez le tout au B.S.G., à l’adresse indiquée sur le bon de commande.

Séminaire des S.M.A.A. et des intergroupes

Le premier séminaire des Services mondiaux des A.A. et de l’intergroupe a eu lieu du 5 au 7 septembre dernier, à l’hôtel Holiday Inn/O’Hare de Chicago. Au printemps 1986, le Conseil des S.M.A.A. s’est informé auprès des intergroupes et des bureaux centraux des États-Unis et du Canada afin de savoir combien de personnes seraient intéressées à participer à un séminaire portant sur la distribution des publications et les escomptes, les politiques du B.S.G. et la façon dont il peut améliorer ses services auprès des intergroupes. Des trois cents intergroupes consultés, cent cinquante ont répondu favorablement. On comptait 98 membres représentant 82 intergroupes ou bureaux centraux, 3 syndics du Conseil des Services généraux et 13 employés du B.S.G. et du Grapevine.

Tous les participants à ce séminaire étaient heureux de l’initiative et avaient hâte d’échanger des idées avec d’autres membres qui jouaient un rôle de première importance dans le travail de Douzième Étape. Comme l’a dit le responsable d’un bureau central: «Il arrive souvent que nous ne sachions pas où discuter de nos problèmes». De ce fait, ce séminaire, qui avait préalablement été organisé pour favoriser un échange d’opinions sur les politiques reliées aux publications, s’est transformé en forum. Il a ainsi été possible d’amorcer une voie de communication nouvelle permettant d’obtenir une plus grande reconnaissance et un engagement plus profond de la part des membres des A.A. qui sont à l’écoute de l’alcoolique qui souffre encore. Julia C., coordonnatrice des activités de cent membres volontaires qui desservent une soixantaine de groupes à Albuquerque, au Nouveau Mexique, dit: «Je n’avais jamais parlé à une autre personne qui faisait le même travail que moi, sauf à mes prédécesseurs.

Les participants au séminaire sont venus de tous les coins des États-Unis et du Canada, d’Alaska à Hawaï, du Maine à la Floride. Cinq canadiens étaient présents, de la Colombie Britannique à la Nouvelle-Écosse. Ils sont venus de grandes régions métropolitaines (Los Angeles et New York), régions qui desservent plus de 1 000 groupes, aussi bien que de hameaux isolés où le bureau central est tenu par un membre. À Ft. Wayne, en Indiana, c’est un membre des Al-Anon, Edna W., qui dirige le bureau central responsable de 92 groupes combinés de membres des A.A., des Al-Anon et des Alateen. Hank, le mari d’Edna, un membre des A.A., l’a accompagnée à Chicago. Il dit: «Si je n’étais pas un alcoolique, Edna ne ferait pas ce travail». Lynda L. est venue de Ft. Collins, au Colorado. Là-bas, il n’existe pas encore de bureau central mais Lynda a été déléguée pour recueillir des informations qui serviront lorsque le moment sera venu d’en former un.

Cathy M., gérante du bureau de service de la région de Chicago, et Bill W., délégué régional de la ville hôte, avaient très bien préparé la venue des membres. Tom D., ancien délégué, aidé d’autres membres des A.A., a accompli une grande partie du travail dans l’ombre, ce qui a contribué au succès du séminaire.

Le vendredi soir, après l’inscription, Bill W. a présidé une réunion «Ballon rouge» (en fait, c’était un ballon blanc décoré de points

rouges). Bill a présenté le gérant de l'intergroupe de Kansas City, au Missouri, Ken S., qui célébrait son 45^e anniversaire de sobriété.

Gordon Patrick, président du Conseil des Services généraux, a souhaité la bienvenue à tous les participants. Il a ajouté que le moment était venu d'organiser un séminaire des bureaux centraux de service, «initiative qui reçoit l'appui complet de tous les syndicats. Et je vous remercie du privilège que vous m'accordez de profiter de ce séminaire en votre compagnie.»

Le samedi matin, John B., directeur général du Bureau des Services généraux, a fait un exposé au cours duquel il a expliqué les fonctions du Bureau des Services généraux. À l'aide de diapositives, il a analysé les ventes et les revenus nets des publications depuis les six dernières années, les contributions et les coûts des services, ainsi que les perspectives d'avenir si le montant des contributions faites au B.S.G. continue à baisser. C'est un problème qui affecte également les bureaux centraux. Vinnie M., directrice des publications au B.S.G., et Ed Gordon, directeur du département des finances et de l'administration, ont présenté un exposé sur les publications des S.M.A.A.

Au cours de ce séminaire, d'autres exposés ont été présentés (par le B.S.G. aussi bien que par les représentants auprès des intergroupes) sur les prix, les ventes et les escomptes des publications des A.A.; la transmission du message par les publications (la vente exclusive de publications des A.A. ou l'inclusion de publications étrangères); les commandes, l'expédition, l'inventaire; la trésorerie des intergroupes; «A.A., puis-je vous aider?»; et le A.A. *Grapevine*. Chaque exposé était suivi d'une période de discussion. Jack W., syndic territorial de l'Est central des États-Unis, a présidé la séance du dimanche matin et à cette occasion, Joe P., syndic territorial du Sud-Est des États-Unis, a donné un rapport sur le Comité des Syndicats du 'support autonome'. Il y a eu aussi des séances de boîtes aux questions et de partage général.

Au cours du week-end, des périodes ont été réservées pour la tenue de trois ateliers. On a prié les participants de limiter leur intervention aux sujets discutés durant les séances de partage général, soit les questions reliées aux publications et aux affaires courantes des intergroupes. Le sujet du troisième atelier était facultatif. Les discussions qui ont eu lieu durant les ateliers ont porté sur une grande variété de sujets et de renseignements pratiques: les contributions, la taxe de vente (qui s'applique dans les régions qui vendent à des tierces parties); les assurances (les participants ont demandé au B.S.G. de leur faire part de l'expérience d'autres groupes dans ce domaine); la vente des publications (27 bureaux vendent uniquement des publications approuvées par la Conférence: 38 offrent en plus des publications étrangères); les bénéfices marginaux aux employés, les bulletins de nouvelles et les listes de réunions; les bénévoles (neuf intergroupes n'ont aucun employé salarié); et la gestion (12 intergroupes ont leurs données sur ordinateur et 12 autres songent à le faire). Un rapport complet du séminaire, y compris les exposés, est disponible sur demande au Bureau des Services généraux.

Le samedi matin, alors que Vinnie M. souhaitait la bienvenue aux participants, Ben C., gérant du bureau central de Maui, en Hawaï, s'est levé pour aller placer un 'lei' parfumé de fleurs couleur blanche et lavande autour de son cou. À Hawaï, le 'lei' est un symbole de bienvenue — Aloha, mot hawaïen, peut signifier

la paix, l'amitié, l'amour ou la fraternité. Et ce sont les sentiments qui se sont développés tout au long de la fin de semaine, alors que chaque participant au séminaire rapportait dans sa région une nouvelle dimension du mot fraternité.

Forums régionaux 1987

Les forums régionaux affermissent les trois éléments du fonds d'héritage de la fraternité: le Rétablissement, l'Unité et le Service. De plus, ils offrent aux groupes des A.A., aux représentants de groupes ou de régions et à tout autre individu la chance unique de discuter de leurs préoccupations les uns avec les autres de même qu'avec les membres du personnel du B.S.G. et du *Grapevine*, les administrateurs et les directeurs. Cet échange d'idées et d'information permet de souligner le but premier de toute fonction de service.

La documentation pertinente à chaque forum régional sera envoyée aux R.S.G., aux membres des comités régionaux, aux délégués et aux bureaux centraux environ deux mois avant la tenue du forum. Voici la liste des forums qui seront tenus en 1987:

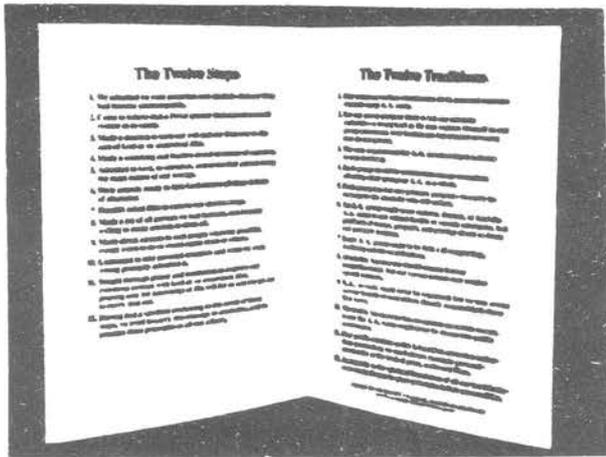
- *Région Sud-Est* — 15 au 17 mai: Hôtel Condado Beach, San Juan, Porto Rico.
- *Région Nord-Est* — 5 au 7 juin: Hôtel Stamford Marriott, Stamford, Conn.
- *Région Ouest central* 11 au 13 septembre: Doublewood Inn, Fargo, N.D.
- *Région Est central* — 2 au 4 octobre: Hôtel Ramada, Peoria, Ill.
- *Région Sud-Ouest* — 4 au 6 décembre: Riverfront Hilton Inn, Little Rock, Ark.

Pour de plus amples informations, écrivez à l'adresse suivante: Regional Forum Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

La sobriété s'entend maintenant en Espagnol et en Français

Afin de mieux servir tous les membres des A.A., la Conférence des Services généraux de 1986 a autorisé la production de rubans sonores d'articles du *Grapevine* déjà traduits et publiés dans les revues *El Mensaje* et *La Vigne*.

Sonidos de Sobriedad (espagnol) et *Les sons de la sobriété* (français) sont maintenant disponibles au prix de 5,50 \$ U.S. l'unité. Deux cassettes ou plus se vendent 5 \$ U.S. chacune. Faites votre chèque ou mandat poste (en fonds américains) à l'ordre de *The Grapevine*, et envoyez votre commande à l'adresse suivante: P.O. Box 1980, Grand Central Station, New York, NY 10163-1980.



Le nouveau présentoir de table où sont inscrites les Douze Étapes et les Douze Traditions (M-33) est pratique pour les réunions dans les établissements pénitentiaires et hospitaliers ou pour déposer sur la table de publications de votre groupe. Chaque panneau mesure 50 par 70 cm. On peut se le procurer au B.S.G., au coût de 14 \$ U.S. (En anglais seulement.)

Voici comment procéder pour commander des films

Si vous désirez commander des films au B.S.G., voici comment procéder pour les recevoir au bon endroit, au bon moment et même avant la date voulue. Les suggestions suivantes sont offertes par Luis Carillo, du département du Contrôle de l'inventaire. Luis, employé non alcoolique, n'en cherche pas moins une façon de simplifier cette démarche et de vous donner satisfaction.

1. Commandez suffisamment à l'avance, soit au moins 30 jours avant la date prévue.
2. Dites-nous la date où le film sera montré afin que nous sachions s'il sera disponible au moment où vous en aurez besoin.
3. Donnez-nous une adresse complète. Il est plus difficile de faire la livraison par boîte postale.
4. Si vous prévoyez vous absenter au moment de la livraison, donnez-nous une autre adresse de livraison.
5. Rappelez-vous que votre commande doit absolument être accompagnée d'un chèque ou d'un mandat-poste.

Centres de traitement

La transmission du message accroît la gratitude

À l'approche du temps des fêtes, la gratitude atteint son niveau le plus élevé chez les membres qui transmettent le message dans les hôpitaux et dans les centres de désintoxication et de traitement.

Barbara S., de Brooklyn, New York, dit: «Ces personnes se sentent malades et isolées de l'amour et de la joie qui symbolisent cette saison. Lorsqu'ils parlent à quelqu'un comme moi, une alcoolique qui ne boit pas, on voit ces visages tristes soudain s'animer d'espoir. C'est le cadeau le plus gratifiant au monde, et ma reconnaissance en devient plus grande.»

Barbara amène une réunion au *Long Island College Hospital* chaque semaine depuis presque huit ans; elle a neuf ans de sobriété. «Les cinq sixième des personnes que j'ai vu passer par ici, dit-elle, ont réussi à s'en sortir, même les durs à cuire qui croyaient tout savoir.»

Généralement, Barbara anime elle-même les réunions du jeudi soir. «Mais, dit-elle, si des membres que je rencontre à mon groupe d'attache à Brooklyn ou à d'autres réunions veulent parler, je les amène avec moi, à la condition qu'ils ne se donnent pas pour mission de sauver tout le monde.» Environ 20 personnes assistent aux réunions, qui durent une heure et demie. Toutefois, il n'y a pas

de limite de temps établie. «Je ne pars pas avant que chacun ait eu une chance de s'exprimer,» ajoute-t-elle.

Elle éprouve une très grande joie à revoir des personnes qu'elle a aidées il y a des mois ou des années. Barbara dit: «Elles se rappellent de moi et me prennent dans leurs bras. Certaines me demandent même d'aller parler à leurs anniversaires A.A. C'est à ces moments là que je reçois deux fois plus que je donne.»

À Montréal, au Canada, Jacques L., membre des A.A. qui travaille dans le domaine de l'alcoolisme, transmet le message dans les centres de traitement locaux en même temps qu'il est le directeur général d'une maison de thérapie. Lorsqu'il travaille avec des alcooliques, il est «frappé de la puissance du partage d'expérience. Plus que la médecine, la psychologie et la religion, cette expérience s'attaque directement à la maladie dont souffre l'alcoolique, l'aide à se débarrasser de ses comportements destructeurs et le guide vers le rétablissement.»

Jacques, qui a souffert de paralysie du côté gauche il y a dix ans des suites de l'alcoolisme et de doses abusives d'héroïne, a été hospitalisé pendant six mois puis s'est joint aux A.A. Il dit: «J'ai décidé de dire 'oui' à la sobriété et à tous ceux qui auraient besoin de mon aide. C'était un geste égoïste; je savais qu'il me fallait donner ma sobriété pour la conserver.» Il est maintenant complètement rétabli de sa paralysie et il a porté le message à travers les ans à des centaines d'alcooliques. Il ajoute: «Chacun d'eux m'a donné quelque chose en retour: un mot de reconnaissance, un sourire, une expression heureuse. Parfois, de ces alcooliques rétablis me rencontrent et me disent merci. Quand je vois la transformation qui s'est opérée en eux, des personnes malades qu'elles étaient et qui ont recouvré la santé, je suis l'homme le plus riche au monde.»

Toni A., président du Comité des centres de traitement de Missouri Est, a été en grande partie responsable de la formation de

ce comité lorsque sa région a subdivisé le Comité des établissements pénitentiaires et hospitaliers il y a deux ans. «Quel imbroglio c'était, dit-il, surtout que nous n'avions pas à ce moment là les Lignes de conduite contenues dans le Manuel des Centres de traitement.»

Tony ajoute que «la rencontre de personnes qu'il n'aurait pas eu la chance de connaître autrement lui a été très profitable. La plupart de nos 18 districts s'occupent du travail auprès des centres de traitement et nous nous rencontrons au cours des réunions trimestrielles pour échanger des idées et des suggestions sur la façon de «comblar le fossé entre les centres de traitement et les A.A. M'intéresser à la structure de service des A.A. a amélioré la qualité de ma sobriété, m'a donné confiance pour travailler avec des groupes de personnes et m'a enseigné à accepter le rejet avec un grain de sel.

De plus, maintenant qu'il y a au-delà de 70 centres de traitement au Missouri, nous devons compter sur un grand nombre de membres des A.A. pour porter le message. J'ai appris aussi à ne pas prendre d'engagement sans m'assurer l'appui des autres car autrement, je risquerais de me fourvoyer. Mais avec l'aide de Dieu et le fruit des expériences, bonnes et mauvaises, nous avons érigé une base solide pour les membres qui suivront nos traces.»

Établissements pénitentiaires

La transmission du message derrière les murs a donné une nouvelle vie à un membre des A.A.

«Bien que le travail dans les établissements pénitentiaires ne soit pas le lot de tous, plusieurs membres des A.A. pourraient se priver des meilleures occasions de transmettre le message qu'offre le Mouvement.» C'est ce que nous écrit Cliff J., de New Fairfield, Connecticut. Avec un autre membre, Bill. L., il amène la réunion *Insiders* à l'établissement pénitentiaire de Danbury. Il dit: «Aujourd'hui, je suis rempli de la même gratitude que je retire habituellement de nos réunions, alors le moment est tout à fait choisi pour dire merci, B.S.G., d'avoir fait parvenir des publications en espagnol à nos prisonniers hispanophones.»

Quand Cliff est arrivé chez les A.A., il ne pouvait pas imaginer ce qu'il ferait de son temps. Très tôt, il a commencé à transmettre le message dans les prisons et cinq années plus tard, le temps est ce dont il dispose le moins.»

Une des choses qu'il a apprises par lui-même est que «le Mouvement des A.A. en est vraiment un d'attrait.» Il y a environ un an, raconte-t-il, le programme obligatoire sur l'alcoolisme a été aboli à l'établissement pénitentiaire, suite à des coupures budgétaires

du gouvernement fédéral. Parce qu'il n'était désormais plus nécessaire d'y être présent, le nombre de prisonniers aux réunions a diminué de façon alarmante.

Toutefois, dit Cliff, la qualité de la réunion semble être inversement proportionnelle au nombre d'assistants. Nous n'étions qu'une poignée mais nous étions là parce que nous le voulions. La communication a été extraordinaire et parfois même chargée d'émotion.»

Maintenant, la réunion à l'intérieur des murs prend de la popularité, ajoute-t-il, et certains hommes qui s'y présentaient autrefois à leur corps défendant y viennent aujourd'hui de leur plein gré. Apparemment, ils prennent conscience de ce que nous avons et sont maintenant désireux de l'obtenir pour eux-mêmes.»

C.M.P.

Le point sur les alcooliques référés par les tribunaux

On demande à de plus en plus de groupes des A.A. d'accueillir un grand nombre de nouveaux arrivants référés par les tribunaux et plusieurs se disent dépassés par les problèmes que cette action entraîne. Parallèlement, les comités de la C.M.P. ont institué des réunions d'information visant à familiariser les personnes référées par les tribunaux avec la tradition de l'anonymat et à faciliter leur adaptation aux réunions des A.A. Dans certains endroits, les membres rencontrent les juges, les officiers de libération conditionnelle et autres employés des tribunaux pour les familiariser avec les A.A. et leur offrir leurs services dans le cadre de notre politique de «collaboration sans affiliation» avec le milieu professionnel. D'autres encore poursuivent leurs efforts dans le but de résoudre les problèmes reliés aux attestations de présence aux réunions. Voici un rapport des derniers développements:

Lansing Michigan: Depuis juillet, les membres du comité de la C.M.P. ont tenu mensuellement deux réunions d'information dans un centre communautaire pour les personnes référées par les tribunaux. Une première réunion a lieu à midi, le premier jeudi du mois, pour ceux qui travaillent la nuit; l'autre est tenu à 19 heures le troisième jeudi du mois, pour les travailleurs de jour. Les deux réunions sont ouvertes à tous et on encourage les personnes référées par les tribunaux à y amener leurs parents, leur épouse, leurs enfants et amis, en les priant de ne pas inviter plus de six ou sept personnes à la fois. Avec la collaboration des tribunaux, un agent de libération conditionnelle est présent à chaque réunion; ces agents suivent un processus de rotation pour favoriser une plus grande diffusion.

Un tableau réversible permet de suivre le déroulement de la réunion et s'avère un outil visuel efficace pour retenir l'attention des assistants. Les points soulevés sont puisés dans les Lignes de conduite des A.A. et ils traitent de 14 sujets dont les suivants: ce que sont les A.A. et ce qu'ils ne sont pas; l'importance de l'anonymat

et de la tradition du support autonome; les types de réunion; la conduite des nouveaux aux réunions; le parrainage; l'aide aux familles d'alcooliques; les services dispensés par les A.A.; et la position des A.A. sur les dépendances autres que l'alcool. On remet aux personnes référées par les tribunaux trois pièces de documentation: *Renseignements sur les Alcooliques anonymes*, une liste de réunion et une carte format portefeuille où sont écrits le Préambule, les Douze Étapes et la Prière de la Sérénité.

Fred A., du bureau central de Lansing, dit: «La réaction à ces réunions d'information a été positive de la part des personnes référées aux A.A. par les tribunaux, particulièrement parce que ceux-ci les obligent à y assister. La plupart d'entre eux doivent aller à trois réunions des A.A. par semaine pendant un an, ou pour la durée de leur libération conditionnelle.» Il conclut en disant que «les officiers de libération conditionnelle, sont tout à fait heureux de cette initiative.»

California Northern Coastal Area: De Napa, Pat S. rapporte que deux réunions d'informations sont tenues chaque mois pour les conducteurs arrêtés pour conduite en état d'ébriété. Les tribunaux ont demandé et obtenu qu'une session soit tenue en espagnol. Elle débute très bientôt au centre de désintoxication du comté, où un groupe des A.A. hispanophone tient ses réunions.

Pat ajoute: «Nous croyons que ces réunions d'information permettront aux conducteurs en état d'ébriété de s'initier aux A.A. plus facilement. Une fois qu'ils auront compris que le Mouvement n'est pas un moyen punitif utilisé par le système judiciaire, il y aura beaucoup moins de risque de désordre dans les réunions.»

San Francisco, Californie: Le *Secretaries Newsletter* de juin 1986 du bureau central de San Francisco rapporte les extraits suivants du procès verbal de leur réunion de comité de mai dernier:

«Affaires anciennes: Attestations de présences. Il a été discuté de la nécessité pour le Comité du bureau central de se prononcer sur la demande faite aux secrétaires des groupes de mettre leur nom, leur adresse et leur numéro de téléphone sur les feuilles d'attestation de présence. Le comité croit que chaque groupe doit agir selon sa conscience: il y en a qui signent leur nom, et d'autres qui refusent et utilisent une estampille. Le comité a proposé de demander au comité de l'I.P. et de la C.M.P. de s'enquérir afin de savoir qui référerait des personnes aux A.A. et de communiquer avec ces agences pour expliquer aux directeurs la tradition et le but des A.A.»

Ce point a été présenté à leur réunion d'avril. Avant d'en arriver à cette décision, il y a eu beaucoup de délibérations, ce qui indique leur engagement envers la Quatrième Tradition. Le dilemme, tel que rapporté dans le bulletin, était le suivant: d'un côté, les secrétaires de groupe semblaient être impliqués dans une controverse «extérieure» lorsqu'ils exerçaient un contrôle sur la participation des personnes référées par les tribunaux, et d'un autre côté, la plupart se sentaient responsables de la main tendue des A.A. envers ceux qui s'initiaient au Mouvement par le biais des tribunaux.

Danbury, Connecticut: John C., membre de la C.M.P., a donné une causerie d'information sur les A.A. aux officiers de police de Danbury, durant leurs cours de perfectionnement d'octobre. Sa

causerie portait sur les informations contenues dans la brochure intitulée *Si vous exercez des activités professionnelles...*, dont un exemplaire avait été déposé préalablement dans l'enveloppe de paye des 120 policiers. Il a également parlé des sujets suivants: la Tradition de l'anonymat, comment déceler les signes d'alcoolisme, comment communiquer rapidement avec les A.A., et comment référer des personnes au Mouvement.

John dit: «Présentement, de six cents à huit cents personnes nous sont référées par les tribunaux. C'est pourquoi nous sommes là — pour aider ces personnes aussi bien que d'autres alcooliques qui ont besoin de nous. Mais si nous voulons être efficaces, nous devons collaborer avec la police et les autres membres des tribunaux. Avant de faire cela, nous ferions mieux de leur dire qui nous sommes et ce que nous pouvons faire et ne pas faire.»

I.P.

Note de presse de l'I.P. — L'anonymat est important

Chaque année, en décembre, le Comité de l'information publique envoie une note dans laquelle on explique la tradition de l'anonymat des A.A. au niveau public aux membres de la presse, de la radio et de la télévision, en leur demandant de continuer à nous donner leur appui dans l'aide qu'ils nous apportent pour protéger ce que Bill W. appelait «notre sauvegarde et notre bouclier». Dans plusieurs régions, les comités locaux de l'I.P. impriment ce message sur leur propre papier à en-tête et l'envoient à leurs médias. Durant les fêtes, alors que les éditeurs sont plus pressés et plus susceptibles de laisser s'échapper des bris d'anonymat, plusieurs apprécient ce rappel.

Dans cette note qui s'intitule «L'anonymat», on définit ce mot «comme tellement important qu'il fait partie de 50% de notre nom.»

«Nous vous demandons de nous aider, est-il ajouté, à maintenir notre tradition de l'anonymat personnel en vous abstenant de divulguer le nom des membres des Alcooliques anonymes ou de les identifier par une photographie. L'expérience a prouvé que l'alcoolique ou un éventuel membre des A.A. pourrait se soustraire à tout secours qui risquerait de briser son anonymat.»

Il est aussi dit dans la note que «Les A.A. accueillent avec joie les reportages sur le Mouvement, pourvu que l'anonymat des membres soit respecté. Les médias ont toujours collaboré de façon remarquable et la publicité accordée au programme des A.A. par tous les modes de diffusion a joué un rôle capital pour encourager plusieurs milliers d'alcooliques à rechercher de l'aide.»

La note se termine par des remerciements aux membres des médias «de leur compréhension et de leur appui constant.»

Les réceptions des Fêtes sans alcool peuvent encore sembler redoutables aux nouveaux membres. Mais plusieurs d'entre nous ont connu les plus belles fêtes de leur vie sans consommer d'alcool, chose que nous n'aurions jamais imaginée, souhaitée ou crue possible au temps où nous buvions.

Voici quelques recettes qui vous permettront d'être joyeux sans qu'il vous soit nécessaire de consommer d'alcool.

Douze recettes pour vous assurer des fêtes sobres et joyeuses



1. Projetez plus d'activités A.A. pendant la saison des Fêtes. Amenez des nouveaux aux réunions, offrez-vous à répondre au téléphone dans un club ou dans un bureau central, donnez le message, aidez dans la cuisine ou visitez l'aile réservée aux alcooliques dans un hôpital.



2. Recevez des amis A.A., particulièrement les nouveaux. Si vous n'avez pas l'espace voulu pour accueillir un groupe, n'invitez qu'une personne à dîner et recevez les autres au moment de prendre le café.



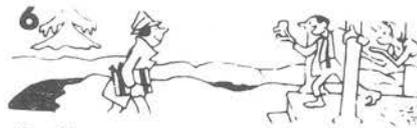
3. Gardez, à portée de la main, votre liste téléphonique de membres A.A. Si l'angoisse ou l'obsession de boire vous assaille, cessez toute activité jusqu'à ce que vous ayez téléphoné à un membre.



4. Informez-vous sur les réceptions, réunions ou autres rassemblements projetés pour le temps des Fêtes par les groupes de votre région et allez-y. Si vous êtes timide, amenez un plus nouveau que vous.



5. N'assistez à aucune réception des Fêtes qui vous perturbe. Vous souvenez-vous de votre habileté à trouver des excuses lorsque vous buviez? Il est maintenant temps de mettre ce talent à profit. Aucune réception de bureau ne vaut votre bien-être.



6. Si vous devez aller dans une réception où l'on sert de l'alcool et qu'il vous soit impossible d'être accompagné d'un membre A.A., ayez des bonbons à votre portée.



7. Ne vous croyez pas obligé de prolonger votre soirée. Prenez à l'avance un "engagement important" que vous devrez respecter.



8. Allez à l'église, n'importe laquelle.



9. Ne restez pas inactif, à broyer du noir. Faites de la lecture, visitez des musées, prenez des marches, écrivez à vos amis.



10. Ne commencez pas maintenant à vous préoccuper de ces tentations des fêtes. Souvenez-vous: "une journée à la fois".



11. Profitez de la véritable beauté des fêtes qui se traduit par l'amour et la joie. Peut-être vous est-il difficile d'offrir des cadeaux tangibles, mais cette année, vous pouvez offrir de l'amour.



12. "Après avoir connu..." Point n'est besoin ici de répéter la Douzième Étape puisque vous la savez déjà.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Décembre

24-25 — London, Ontario. Alkathon. Écrire: Ch., Box 130, London, Ont. N6A 4V6

Janvier

31-1 fév. — Kindersley, Saskatchewan. 16^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 287, Alsask, Sask. S0L 0A0

Février

13-15 — Elliot Lake, Ontario. 6^e weekend Héritage. Écrire: Ch., Box 322, Elliot Lake, Ont. P5A 2J8

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR FÉVRIER, MARS OU AVRIL?

Les annonces pour les événements projetés en février, mars ou avril devront parvenir au B.S.G. au plus tard le **10 décembre**. C'est la date de tombée pour l'édition du **Box 4-5-9** de février-mars. Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.